

arrivant, sous le nom de château de Saint-Félix. Les jésuites l'avaient fait bâtir, peu avant leur suppression, au milieu d'un bassin de prairies, dans la plus agréable partie des environs de cette ville. A la même proximité de Floyrac, sur la direction opposée, est le château de Vabre, qui lui est inférieur en noblesse, mais supérieur en élégance. Bâti par M. Guerbaldi, ancien receveur des finances, avant la révolution, il appartient aujourd'hui à ses héritiers. C'est encore à la même distance du château de Floyrac qu'était celui d'Onet, donjon gothique, qui appartenait au chapitre de la cathédrale et couronnait, d'une manière tout-à-fait pittoresque, vers le nord, l'horizon de cette ville. Vendu dans la révolution, il a été démoli par l'acquéreur.

Les fruits ne réussissent à Rodez qu'en espalier, les raisins qu'en treille, encore n'y mûrissent-ils pas toujours. Les uns et les autres y sont apportés des vallons voisins, surtout de celui de Marcillac, qui commence à Salles-Comtaux, ou Salles-la-Source, village situé à deux lieues vers le nord de cette ville.

Autant les environs de Rodez sont en général tristes et monotones, autant ce vallon est pittoresque et varié. Je n'ai vu ni en France, ni en Suisse, ni en Italie, rien qui puisse lui être comparé. Le seul rapprochement possible à faire est celui de la cascade de Salles avec la cascade de Tivoli, qui se précipite de même, du haut d'une roche calcaire, féconde en grottes et en stalactites. Si les eaux de cette dernière sont plus abondantes, elles sont aussi moins limpides, leurs effets moins diversifiés, le vallon qu'elles arrosent moins ravissant.

Il est plus historique , sans doute ; mais celui de Salles est bien plus romantique. Il excite d'autant mieux l'admiration des étrangers , qu'ils ne peuvent y arriver de Rodez , s'ils veulent y aboutir directement , qu'en suivant un plateau dépouillé de toute végétation , à l'extrémité duquel ils s'arrêtent tout-à-coup , effrayés et enchantés à-la-fois , effrayés de l'abîme qui se présente devant eux , enchantés du paysage qui en occupe toute la profondeur. Il s'étend en face à perte de vue , entre un amphithéâtre de bois et de vergers qui le borde à gauche , et un rideau de vignes qui se déploie à droite , couronné par des anfractuosités de rochers à pic , dont quelques-uns éboulés gissent épars , au milieu du village de Saint-Laurent , éparpillé lui-même , avec son modeste et gothique château , parmi ces ruines de la nature.

Tout-à-fait à vos pieds est Salles-Comtaux , lieu plus important , accompagné d'un autre château plus remarquable (1) , occupant , avec cet édifice ainsi qu'avec son église paroissiale , son presbytère , sa grande place , dont la pelouse est ombragée de magnifiques noyers ; enfin , avec les eaux de sa belle source , d'où il a pris son nouveau nom de *Salles la Source* dans la révolution , le premier des deux plateaux qui , régnaient en amphithéâtre l'un sur l'autre , forment le berceau de

(1) Il a passé , peu avant la révolution , de M. de Caudairac Malville à M. de Bussy , ancien receveur des finances à Rodez.

la vallée. Ce premier gradin est enfermé dans une échancrure profonde et verticale du rocher qui la domine en fer à cheval, de tous les côtés, hors celui du nord-ouest, où il domine lui-même, partie à pic, partie en pente escarpée, le second plateau, occupé par un second village, dit le Bourg, lequel règne également, en terrasse, sur le reste du vallon. Ce deuxième village, trop voisin du premier, a vu, comme celui de Saint-Laurent, sa paroisse supprimée dans la révolution.

C'est à pied et en chassant que j'aimais à me rendre de Rodez à ce vallon, berceau de ma famille, afin d'arriver directement au bord du précipice, d'où mes yeux découvraient soudain cette magnifique scène de perspective, toujours avec un nouveau plaisir, je dirais presque avec une surprise toujours nouvelle. J'aimais à contempler à mes pieds cette belle source, qui, sortant en cataracte écumeuse des entrailles du rocher, se précipite aussitôt avec fracas sur les roues d'un moulin, et, changeant bientôt après ses flots d'argent en flots d'azur, court arroser les gazons du château. J'aimais à suivre des yeux cette rivière naissante, dont l'eau bleuâtre, comme celle du Rhône au sortir du lac de Genève, réfléchissait à mes yeux, avec la bleuâtre voûte du ciel, les roches escarpées du haut desquelles je la considérais. J'aimais à contempler, avec ces beaux gazons qu'elle reverdissait, ce donjon seigneurial qu'elle baignait et sur lequel mes regards plongeaient presque verticalement. Plus menacé par sa position que menaçant par ses quatre tours, ses crénaux, ses meurtrières et ses machicoulis, il au-

rait pu , du point où je me plaçais , être attaqué avantageusement à coups de pierres. Un bras nerveux , en les lançant avec force , les ferait arriver sans peine sur les ardoises du comble , qu'elles mettraient en peu de temps à découvert , pendant que les assiégés ne pourraient sortir sans s'exposer à être lapidés. On ne vit jamais de position plus extraordinaire pour un château-fort , sice n'est peut-être celle du château de Chillon , dont la gothique masse s'élève , non sur les bords , mais dans les eaux mêmes du lac de Genève (*V. 1^{ère} route de Paris à Milan* , p. 7) , et n'est pas sans quelque ressemblance , par sa forme , avec le château de Salles.

J'aimais aussi à considérer de ce point de vue le vieux château de mes pères (celui de Saint-Laurent) , assis un peu plus loin sur des rochers éboulés , au milieu de la côte vineuse du nord-est , en face de la côte bocagère du sud-ouest. Dégarni , depuis la révolution , d'une partie de ses tours , il a tout-à-fait perdu sa physionomie première : ce n'est plus aujourd'hui qu'une simple maison de campagne , ou plutôt une maison de vignes. Mais ce qu'il n'a pu perdre de même , c'est la double perspective de sa double façade en équerre , qui , dominant le paysage , des deux côtés , le présente dans ses divers aspects.

Le plus curieux , comme le plus extraordinaire , est celui de la cascade qu'on appelle dans le pays le *saut de Salles*. Elle est formée par la rivière du Craynaux , dont nous venons de voir la source , et qui , après avoir traversé le village de Salles , se précipite tout entière du haut d'une terrasse naturelle soutenue par une ro-

che stalactisée, au bord de laquelle est comme suspendu le village. (1)

Dans le bas, derrière la cascade, se trouve une superbe grotte, dont nous allons emprunter la description au spirituel auteur de la statistique de ce département. « Elle forme un fer à cheval; sa voûte s'élève en entonnoir; son entrée, couronnée de frênes, de figuiers sauvages, de lierre, de scolopendre et de plusieurs plantes sarmenteuses qui pendent en festons, est taillée en arc très ouvert, et laisse pénétrer dans l'intérieur les reflets du soleil renvoyés par la surface du bassin. Sa cavité se remplit alors d'une vive clarté; les mousses fraîches dont elle est tapissée ressemblent à une tenture d'un velours chatoyant, et les gouttes d'eau qui tombent de tous les points de la voûte, à des poignées de perles jetées du haut de cette magnifique coupole.»

Ce passage de M. Monteils est à-la-fois si plein de charme et de vérité que, ne pouvant prétendre à faire mieux, j'ai préféré lui céder la plume. Le même degré d'exactitude ne règne pas tout-à-fait dans les autres

(1) Je ne sais si les grands effets que présentait cette cascade n'ont pas été diminués par la papeterie que vient d'établir le général Taraire, au milieu même de cette belle scène de la nature. L'activité industrielle d'une grande usine a ses charmes sans doute; mais ce bruit et ce mouvement de l'homme et de ses mécaniques peuvent-ils entrer en concurrence avec le mouvement et le bruit des eaux, interrompant seules naguère le silence et la solitude dont elles étaient entourées?

parties de sa description. C'est que M. Monteils n'a vu qu'une ou deux fois ces beaux lieux où j'ai passé mon enfance et une partie de ma jeunesse. Il a notamment omis une circonstance bien remarquable; c'est qu'à partir de la roche de tuf calcaire d'où le Craynaux se précipite, roche qui est évidemment le produit de la qualité lapidifique de ses eaux, il continue à couler dans un lit pétrifié, jusqu'à ce qu'il rencontre, après une seconde cascade, que nous allons bientôt admirer à son tour, le ruisseau de Souÿri, dont les eaux, venues de plus loin et privées de la même vertu pétrifiante, neutralisent la sienne, quoique leur volume soit bien moins considérable.

Une autre circonstance tout aussi frappante est que ce lit, creusé en abîme, et entièrement stalactisé, ne s'exhausse point, comme celui de la prise d'eau faite au-dessus de la cascade pour le service des moulins, lequel tend continuellement à se combler, par les continuelles superpositions lapidifiques, si les meuniers n'en pi-quaient le fond de temps en temps, pour lui conserver sa profondeur, ce qui ne l'a pas empêché de border à la longue d'un mur de clôture les prairies toujours vertes qu'arrose cette eau toujours vive et abondante.

Nous avons vu (*route de Paris à Beaucaire*, p. 163) que la fontaine bien moins abondante et bien moins vive de Saint-Allyre, à Clermont, forme de semblables murs de séparation entre les jardins qu'elle baigne. L'observateur se demande pourquoi le lit principal du Craynaux ne s'exhausse pas comme le canal des moulins, quoique ce soit le même tuf calcaire et la même eau; c'est-à-dire

pourquoi les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets sur les mêmes lieux, lorsqu'elles les produisent dans des lieux différens.

M. Monteils ne parle pas non plus du phénomène de l'arc-en-ciel formé par le reflet de cette cascade, ni de la rosée qu'elle répand au loin, et qui, retombant, en pluie d'argent, sur la prairie voisine, ne permet d'en approcher, et surtout de pénétrer dans la grotte, qu'en se résignant à être mouillé, ou bien en déployant le parapluie dont on a dû se munir. Ces effets au surplus se reproduisent dans toutes les cascades.

Il a négligé aussi d'en voir une autre placée directement au-dessous des terrasses du château de Saint-Laurent, sans autre intervalle qu'une étroite prairie ombragée de magnifiques noyers, à travers lesquels je découvrais la chute, en plongeant mes regards entre deux créneaux (1). C'est, à mon avis, la plus intéressante des deux cascades, en ce qu'au lieu de s'élançer en courbe parabolique, comme la première et comme presque

(1) Cette prairie n'existe plus : la rapidité de sa pente, à l'aide de l'infiltration des eaux d'un vivier nouvellement construit, l'a entraînée, avec ses beaux arbres, dans le fond du vallon, en laissant à nu une aride surface d'argile. Un énorme noyer, célèbre dans le pays pour avoir produit six sacs de noix, est arrivé debout dans le gouffre formé par la cascade, et en a mesuré la profondeur, inconnue jusque-là, en s'y enfonçant jusqu'aux branches.

Tels sont les accidens auxquels sont sujets les pays les plus pittoresques, qui sont aussi les plus escarpés.

toutes celles qui existent dans les montagnes, elle roule ses eaux avec un bruit égal et un volume plus considérable (étant grossie par la réunion d'un autre torrent qui a sa source au même rocher), le long d'un canal naturel, dont l'inclinaison s'éloigne peu de la ligne verticale. La roche stalactisée, qui forme le noyau de toute cette partie du vallon, forme aussi le fonds et les parois du canal, sous lequel le rocher a été percé d'ou-
tre en outre, soit par la main de l'homme, soit par celle de la nature. Cette excavation ou grotte dont les voûtes distillent sans cesse quelques gouttes de l'eau qu'elles supportent, forme un véritable pont, sous l'ar-
cade duquel passent les habitans du pays pour aller d'une rive à l'autre, pont qui a cela d'étrange qu'à la dif-
férence des ponts ordinaires, les eaux passent dessus et les hommes dessous. Ce curieux arceau conduit à un sentier frais et ombragé qui conduit lui-même, le long de la rive gauche du Craynaux, à son confluent avec le ruisseau de Souyri.

Rien de plus romantique et de plus attachant pour un amateur des réduits solitaires, des prés et des eaux, des bois, des vergers et des rochers, que cet agréable coin de la vallée. C'est là que de petites grottes mystérieuses, ouvertes, en forme de niches, dans le flanc vertical du rocher qui supporte le plateau du bourg, m'offraient les plus belles stalactites de toute cette contrée; c'est là aussi que j'aimais à chercher, un livre à la main, l'om-
brage et la fraîcheur, lorsque l'ardeur du jour les avait chassés du reste de la vallée.

Entre les deux principales cascades, mais un peu

plus loin, s'en précipite une troisième, provenant du ruisseau, qui, comme je viens de le dire, a sa source dans le même rocher que la rivière du Craynaux. Cette source elle-même, qui s'en échappe à une grande hauteur perpendiculaire, par un gros trou rond nommé dans le pays *Gorge du Loup*, forme une quatrième cascade, non moins curieuse que les autres; mais elle n'a lieu qu'en hiver, ou par les temps de pluie dans les autres saisons. Elle fait face, ainsi que la précédente, à l'angle de l'équerre que forme le château de Saint-Laurent, de manière que l'une et l'autre sont vues également des deux côtés. Ainsi, de chaque façade on en découvre trois; mais de la terrasse qui est au-dessous on les voit toutes les quatre.

Tel a été le pompeux spectacle sur lequel se sont ouverts mes premiers regards; telles sont les impressions dont la nature a frappé mon enfance. Ma chambre d'étude, pratiquée dans une grosse tour quadrangulaire, dont les murs, épais de huit pieds, indiquaient l'ancien donjon du château, était ouverte d'une seule et profonde croisée sur les plus beaux aspects de tout le val-lon. J'avais sous mes yeux, à gauche, le joli plateau du bourg, avec son joli clocher pyramidal et son plus joli presbytère; plus loin une colline boisée et un coteau de vignes, séparés entre eux par l'étroite gorge d'où s'échappe le ruisseau de Souyri; en face mes regards se promenaient sur les gradins prolongés d'un long amphithéâtre de verdure; à droite ils s'égarèrent dans la lointaine et délicieuse échappée de vue qu'offre le val-lon; le tableau était diversifié par un mélange confus

de prés et de vergers, de noyers et autres arbres fruitiers, de colombiers et de maisons isolées, de bois et de rochers, de torrens et de cascades. Presqu'à mes pieds bouillonnait, au fond d'un abîme, la plus belle de toutes, dont j'entendais le bruit, beaucoup plus que je n'apercevais ses flots blanchissans, à travers le feuillage des arbres.

Mais je m'oublie auprès du toit paternel; plus d'un lecteur me le pardonnera sans doute en songeant au sien. Le vallon de Salles est si attachant et si enchanteur, qu'on ne saurait me reprocher dem'y être arrêté trop long-temps. Ce vallon et cette cascade, que nous avons déjà préférés au vallon et à la cascade de Tivoli; cette source, que nous préférons mille fois à la fameuse fontaine de Vaucluse (décrite dans notre volume *de Paris à Marseille*, p. 71), supérieure seulement par l'abondance de ses eaux et le souvenir de Pétrarque, mais bien inférieure sous tous les autres rapports, sont aujourd'hui un objet de curiosité pour les étrangers qui passent à Rodez. Ceux qui les visiteront, notre Itinéraire à la main, trouveront, j'espère, que nous n'en avons pas embelli le tableau, et que l'exactitude géographique a dirigé notre plume, bien plus que le sentiment patriotique. Peut-être même trouveront-ils que nous sommes restés au-dessous de notre sujet.

Outre le chemin de chasseur par lequel nous avons conduit nos lecteurs au bord du précipice qui entoure et domine Salles-Comtaux, et d'où nous leur avons montré, à une profondeur effrayante, ces beaux sites comme des lieux enchantés où l'on ne peut pénétrer,

deux chemins y conduisent de Rodez, en se séparant presqu'au sortir de cette ville, et arrivant, l'un à Salles, par une suite de rampes qui descendent en zig-zag au travers des rochers, l'autre au Bourg, par une seule et longue côte ouverte au milieu des bois. Il convient d'aller par l'un et de revenir par l'autre. Naguère le voyage ne pouvait se faire qu'à cheval : lors de ma dernière visite j'ai voulu le tenter en voiture, pour la curiosité du fait : arrivé au haut de la côte, je n'ai osé courir la chance jusqu'au bout, quoique la chose me parût possible ; mais il était encore plus possible d'y estropier mes chevaux ou d'y briser ma voiture ; je pris le parti de la laisser dans une grange qui lui servit de remise. On peut aussi descendre à pied par un chemin très escarpé qui mène directement à la source. Une nouvelle route, qui conduit de Rodez à Marcillac, et dont nous parlons plus bas, passe à une demi-lieue de Salles : on en profite aujourd'hui pour n'avoir plus que ce faible intervalle à parcourir en traverse.

Le vallon de Salles est le commencement de celui de Marcillac, petite ville située une lieue plus loin, sur le bord de la rivière dont nous venons de voir la source. On parcourt cette lieue au milieu de la plus fraîche verdure, sous l'ombrage épais, et rarement interrompu, soit des beaux noyers qui bordent le chemin, soit des magnifiques peupliers qui bordent la rivière. On aime à la côtoyer par un sentier délicieux, au travers des prairies et des vergers qu'elle baigne. Ici elle n'est plus fougueuse ; elle s'apaise à mesure qu'elle s'éloigne de son berceau, comme l'impétuosité de la jeunesse fait place au calme

de l'âge mûr. On rencontre quelques moulins et quelques hameaux, dont le plus considérable à-la-fois et le plus intéressant est celui de Cougousse. A droite, de hauts et rians coteaux de vignes semblent porter jusqu'au ciel les trésors de Bacchus; à gauche, des collines plus hautes encore sont revêtues de bocages, qui commencent là où finissent les prairies du vallon, et dont l'ombre inégale se balance dans le cristal mouvant de la rivière. Ah! si le pinceau d'Urfé eût été trempé dans le Craynaux, il en eût rendu les bords plus justement célèbres que ceux du Lignon, qui m'ont paru moins beaux dans la nature que dans son roman de l'Astrée. (*V. route de Paris à Beaucaire, communication de Lyon à Clermont, p. 238.*)

Ma famille possédait à Cougousse une maison de vignes, dont l'enclos était baigné par cette jolie rivière, et que mon enfance préférait au vieux château de Saint-Laurent. Ce lieu m'a laissé des souvenirs qui ne s'effaceront point; tout ce qui me le rappelle plaît à mon imagination. C'est un hameau d'environ trente feux, dont les principaux ne sont allumés que dans la saison des vendanges, par sept à huit des plus honorables familles de Rodez, qui viennent à chaque automne y faire elles-mêmes la récolte de leur vin. Alors ce hameau, si champêtre et si solitaire pendant le reste de l'année, s'anime et s'embellit de tous les charmes de la société, mariés à tous ceux de la campagne.

Les coteaux qui le dominent produisent à-la-fois et de bons vins (notamment ceux de Gradels) et de beaux points de vue. Combien de fois je les ai gravis, seul

avec mon fusil et mon chien, moins pour y chercher du gibier que pour y jouir des aspects, diversifiés à l'infini, qu'ils m'offraient, surtout au lever ou au coucher du soleil. Je voyais cet astre briller au loin sur toutes les collines, long-temps avant de pénétrer dans le vallon, ou long-temps après l'avoir quitté. Tout y était dans l'ombre, pendant que le reste de la nature resplendissait de la plus vive lumière. Le matin sa sombre et verdoyante solitude n'était interrompue que par des bandes de vendangeurs, s'acheminant avec gaité vers la vigne qu'ils allaient dépouiller. Le soir c'était des groupes de promeneurs et de promeneuses, en toilette de ville, qui se répandaient dans les prairies, et parmi lesquels mes yeux se plaisaient à démêler mes bons parens et mes aimables voisins.

Marcillac, ville de douze cents âmes, patrie de François Roaldez, célèbre professeur en droit et auteur de divers ouvrages (1), est le chef-lieu, non-seulement du vallon où nous sommes, mais encore de tous ceux qui y aboutissent, et généralement de toute cette contrée vineuse, qui avait naguère le privilège d'abreuver à elle seule le chef-lieu, et une partie considérable du département, avantage qu'elle partage aujourd'hui, à son grand détriment, avec les vignobles du Languedoc.

C'est un labyrinthe de vallons et de coteaux, une

(1) Mort à Toulouse en 1589, à soixante-dix ans, du chagrin que lui causa la mort tragique du président Duranti.

multitude de sites et d'aspects aussi rians que variés. La rivière du Craynaux reçoit sous les murs de Marcillac les ruisseaux réunis des deux vallons de Cruou et de Grand-Combe, dont les vins jouissent de la même réputation que ceux de Gradels. Un peu plus loin elle reçoit l'Adi, qui vient de baigner le village de Valadi, peuplé d'environ cinq cents habitans et embelli par le château de ses anciens seigneurs, dont le dernier rejeton, M. le comte Izarn de Valadi, député à la Convention, fut un des premiers appuis de la révolution de 1789 et l'une des premières victimes du gouvernement révolutionnaire de 1793. Le vallon de Valadi ne le cède point en agrément à celui de Marcillac, auquel d'ailleurs il ne ressemble nullement. C'est un autre genre d'aspects, une physionomie toute différente et une variété de plus.

Près de ce village, est celui de Saint-Christophe, dominé par une tour gothique et un mont en cône tronqué, dont le double effet ajoute au ton pittoresque du paysage. Cette tour dépendait d'une ancienne collégiale, détruite par la révolution.

Que les curieux qui auront eu le courage de pousser jusqu'ici leur excursion ne craignent pas de la prolonger encore d'une demi-lieue, jusqu'à la naissance même de ce vallon, pour y jouir des points de vue qu'offrent les sites de Serres, de Cassagne, de Clairvaux, et surtout de Panat, village groupé de la manière la plus romanesque sur un monticule, autour du château féodal qui en occupe le sommet. C'est la propriété de M. le vicomte Adhemar de Panat, dont le père était, avant la

révolution, maréchal-de-camp des armées du roi et cordon rouge. Clairvaux est dans le fond. Plus loin, la jolie grotte de Salles-Pinson appelle les amateurs de ces sortes d'accidens de la nature. Composée, comme celle de Salles-Comtaux, de stalactites et de stalagmites, elle est produite de même par l'infiltration des eaux. Plus solitaire et plus mystérieuse, elle se cache au fond d'une prairie et d'une espèce de *bout du monde*, derrière une touffe de noyers ; mais ce n'est qu'un site, et la grotte de Salle en offre une nombreuse variété.

Le vallon de l'Adi ne nous a pas éloignés de Rodez, dont nous nous sommes même un peu rapprochés à Clairvaux, -bourg de plus de cent feux, qui en est le chef-lieu. Mais notre retour par cette direction serait dépourvu d'intérêt. Nous allons donc rétrograder jusqu'à Marcillac pour regagner Rodez par le chemin départemental dont nous avons déjà parlé (page 173).

Il nous fournira l'occasion de parcourir le vallon du Cruou, qui est, après ceux du Craynaux et de l'Adi, une troisième variété. C'est le plus renommé pour la qualité des vins. Etroit et solitaire, enfermé entre un rideau de vignes et un rideau de bois, il n'offre ni village ni hameau, mais seulement quelques habitations éparses, qui sont les maisons de plaisance de leurs propriétaires, tous habitans de Rodez pendant onze mois de l'année, et de ce joli vallon pendant le seul mois d'octobre. La plus remarquable est celle de M. de Monseignat, qui est lui-même, comme nous le verrons bientôt, un des hommes les plus remarquables du département.

Cette route nous fournira aussi l'occasion d'examiner

en passant la grotte de Solsac et le Tindoul de la Veysière, deux autres objets de curiosité indiqués dans la Statistique départementale de M. Monteils, ainsi que dans les Merveilles de la nature en France, par M. Depping. Nous trouvons la grotte sur notre chemin, dans le village même de Solsac, lieu de cinquante à soixante feux, patrie du général Taraire. Nous laisserons le Tindoul, sur notre gauche, une petite lieue plus loin.

La grotte de Solsac n'est plus qu'une cave, puisque tel est l'usage auquel l'a consacrée M. d'Espinoux son propriétaire (1), ou tout au plus qu'une caverne, puisqu'elle ne ressemble pas à autre chose, suivant M. Monteils, qui n'a pas laissé de lui consacrer un assez long article. Elle paraît, d'après son nom de Bouche-Rolland et d'après la tradition, avoir servi de repaire à un Rolland, fameux dans le pays comme ayant ravagé le Rouergue, à la tête d'une compagnie de brigands, au xiv^e siècle. Les parois de cette caverne sont entièrement stalactisées; mais les stalactites et stalagmites, interrompues dans les parties attaquées par le marteau du propriétaire, n'offrent de curieux accidens que dans l'intérieur, où l'on ne pénètre plus.

Le Tindoul, qui n'est qu'une grande excavation verticale, ressemble à un large puits sans eau. Il est ouvert

(1) Cette circonstance nous a empêchés de la visiter jusqu'au bout, dans son développement de trois cents pieds, à cause des tonneaux qui l'obstruaient.

aussi dans la roche calcaire , mais sans pétrification ni cristallisation. M. Monteils, qui en a sondé la profondeur, l'évalue à cent quarante-un pieds. On la croirait moindre , quand on ne l'a mesurée , comme nous , que des yeux.

Nous voilà de retour à Rodez , dont il nous reste à faire connaître encore et l'origine , et l'histoire , et les mœurs , et les hommes illustres qu'elle a produits ; la ville morale nous reste par conséquent tout entière à décrire.

Son origine se perd , comme celle de toutes les villes anciennes , dans les ténèbres des temps passés. On sait seulement qu'elle était la capitale des Ruteni , sous le nom de *Segodunum* , au temps des Romains. Elle est appelée *Segodum* dans la table théodosienne , *Civitas Rutenorum* dans la notice de la Gaule , *Civitas Rutena* dans Grégoire de Tours. De *Rodeni* , qu'on a dit postérieurement , au lieu de Ruteni , est dérivé , selon Danville , le nom moderne de Rodez. La ville prit dans le temps , comme presque toutes celles de la Gaule , le nom des peuples dont elle était le chef-lieu , lesquels paraissent l'avoir pris eux-mêmes d'une idole de Ruth , qu'ils adoraient avant que les lumières de l'Évangile fussent venues diriger leur encens vers le vrai Dieu. On montre encore l'emplacement qu'occupait le temple de cette idole , vraie ou supposée.

L'histoire de Rodez , fondue dans celle du Rouergue , qu'a faiblement essayée , avant la révolution , l'abbé Bosc , professeur au collège de cette ville , et sagement exécutée depuis M. le baron de Gaujal , conseiller d'état